



présente

 **Vous êtes ~~ici~~**
là-bas

Logorrhée bilingue gesticulée pour une comédienne

Ecriture: Aude Fabulet et Jane Fabulet-Roberts

Jeu: Jane Fabulet-Roberts

Mise en scène : Marie-Hélène Garnier

Photo et graphisme : Adam Roberts

Dessin : Augustin Talbot

Costumes et accessoires : Corinne Lejeune

Lumière : Boris Pijetlovic

Vidéaste : Maxime Defin

Ce texte, écrit à quatre mains et interprété par l'une des auteures, est un portrait de femme déracinée et replantée. Inspirée de récits, d'anecdotes, de discussions avec des femmes expatriées et de leurs propres expériences, le personnage explore la notion d'identité, de patrie, de cultures, de langues parfois en se parlant à elle-même, parfois en dialogue avec son enfant, ou bien en pleine conférence universitaire. En disséquant sa propre histoire, elle expose au fur et à mesure, la complexité et la simplicité tout à la fois, de la vie multiculturelle. À la fois conférencière et mère au foyer, franco-américaine, elle joue avec les langues et les styles en passant d'un paragraphe à l'autre d'un discours élaboré, à une poésie des mots, au plaisir des sons déclamés, presque slamés.

Le texte cherche notamment à faire entendre que la quête identitaire est en-soi un combat dans une société qui tend à confondre égalité et uniformisation, à demander à ses membres de choisir un côté plutôt qu'un autre, de simplifier des situations complexes.

À la fois singulier et universel, ce portrait fait écho à d'autres parcours et invite le spectateur à se questionner sur le principe même d'identité et d'affiliations.

Quelle est la vie quotidienne du l'immigré/de l'émigré, une fois qu'il a été absorbé, accepté administrativement par le pays d'accueil ?

Il me paraît urgent aujourd'hui de parler de ces questions à l'heure ou sur les réseaux sociaux, les footballeurs sont interpellés sur leur allégeance à un pays ou à un autre. Pourquoi ne pourrait-il pas culturellement être des deux tout en jouant pour une équipe?

Jane F.R.



La Framérique



SOMMAIRE

4 - 6	Note d'intention des artistes
7	Synopsis et Propos
8 - 13	Mise en scène
14 - 15	Actions culturelles
16 - 18	Biographies
19	Extraits
20	Calendrier et tarifs
21	Esquisses
22	Contacts





Note d'intention des auteures

Il aura fallu dix ans de séparation géographique pour faire mûrir ce projet. Dix ans de correspondance, juste pour faire le point parfois, ou se confier. L'écriture se fait alors par fragments, à distance. Très vite, des thèmes s'imposent: l'identité, la maternité, le déracinement, les langues et le temps.

" Un jour, je me retrouve devant un miroir à la sortie de la douche, dans la lumière feutrée de l'arrière cuisine d'une "cabane" au milieu de la forêt orégonienne. Je me regarde, je voudrais stopper le temps, là-tout de suite, ne pas pousser la porte où mes enfants m'assailleraient de "maman". Je voudrais tout déballer avant que tout ne s'échappe.

Un des premiers textes écrit était en anglais et dit à voix haute dans la voiture en conduisant sur l'autoroute "Interstate 5", parce que je voulais arrêter le temps et essayer de répondre à cette question: "Why don't I want to go home?" ou plutôt : "Where is home?"



A cette époque, je ne suis pas encore revenue en France, je ne vois même pas que ce retour se profile à l'horizon. Alors, c'est d'abord une femme qui parle, une femme vivant dans un autre pays, mariée à un homme d'une nationalité différente, élevant des enfants dans deux langues et deux cultures, et qui revient dans son pays. Cependant, sa voix est aussi celle des autres, toutes celles et ceux avec qui j'ai conversé, pour que chaque personne déracinée se retrouve dans cette femme-là."

Jane

"Qu'est-ce qui fait que l'on se sent étranger? Nous avons été élevées au milieu d'étudiants de toutes nationalités venus vivre à la française dans notre maison; l'étranger devenait vite un membre du foyer. Le mal du pays, le tiraillement, nous l'observions sans le vivre. L'enrichissement, nous l'éprouvions par les échanges, par les plats que nous confectionnaient parfois nos invités, par les cadeaux que nous recevions, et qui nous faisaient entrevoir, par le biais d'objets ou de mets spéciaux, ce qui était important, typique, beau, vu de leur pays. Nous avions soif de voyages. Soif des Autres. Soif de ces horizons inconnus qui au bout de quelques semaines avaient quelque-chose de familier.



Parfois, les étudiants repartaient sans maîtriser tout à fait notre langue et pourtant, quelque-chose se jouait là, quelque-chose de plus profond, une réaction d'attachement primaire.

Je t'ai reçu, tu m'as donné. Je t'ai offert, tu m'as enrichi. Je t'ai ouvert la porte, tu m'as ouvert les yeux. Nos voix ont échangé des mots et nos yeux des regards que je porte désormais en moi. Et cela te fait bien plus proche que n'importe quel Homme qui parlerait ma langue.

C'est de cela que nous voulions parler. De cette porosité des lieux, des coutumes, des langues, qui nous traversent et s'agglomèrent à notre identité de base, pour peu qu'on les laisse nous transformer. "

Aude



Note d'intention de la metteure en scène

Depuis 2003, je collecte des paroles de Normands sur leur territoire, sur leur ville, leur vie. *Le Grand Déballage* concerne les adultes ; *Les Drôles et les Drôlesses* des témoignages d'enfants. *Les autres* m'intéressent vivement. Jane Fabulet-Roberts, que je connais depuis son adolescence, nous offre un témoignage d'un magnifique portrait de femme franco américaine « le cul entre deux chaises ». Partie vivre 10 ans au USA, et la voici « *de retour* » avec mari et enfants (grâce ou à cause de la mutation professionnelle du conjoint). Rien n'est simple quand on fait le grand écart entre deux continents aussi frères soient-ils...

Des questions, des doutes, des joies, des incompréhensions administratives, des retrouvailles, des frustrations, des humiliations, des repères, des troubles langagiers, des faux amis, cet état de suspension, de flottement, de troubles permanents font parfois écho aux témoignages de réfugiés que j'ai pu écouter, le traumatisme en moins de la tragédie de la guerre.

Comme un cadeau d'une expérience unique *Vous êtes là-bas* éclaire sur la grande complexité de l'être et sa volonté farouche de s'adapter dans une société à l'heure de la mondialisation simpliste.

Marie-Hélène



« *L'histoire unique crée des stéréotypes. Et le problème avec les stéréotypes n'est pas qu'ils sont faux, mais qu'ils sont incomplets* » Chimamanda Ngozi Adichie Romancière Nigériane the danger of the single story



Synopsis et Propos

Construire un pont entre l'autre et l'autre,
le sédentaire et le nomade, l'expatrié et le non-expatrié.
Construire un pont et se retrouver au milieu pour mieux le traverser ensemble.

En plein début d'une journée banale, semble t-il, une femme en plein déménagement se questionne sur son identité, ses langues et la place qu'elle occupe dans chacun de ses deux pays. De la vie domestique au monde du travail, d'un pays à l'autre, on assiste à une douce dissection de ses émotions mêlées à un déballage rationnel de ses interrogations. Elle se voit sur un chemin qu'elle doit baliser pour pouvoir continuer. Elle



s'entoure de statistiques et de recherches linguistiques pour se situer dans le général afin d'y trouver sa singularité.

Au milieu d'un espace encombré de cartons et d'objets, elle trie, expose son histoire, déroule des cartes et dessine sur un miroir des repères tangibles, concrets, pour se trouver et se retrouver.

Victime de clichés et de discrimination positive, mais consciente de sa situation fortunée, elle s'attaque à ses angoisses en lien à ce sentiment d'appartenance ou de non-appartenance. Avec humour et détermination, elle laisse les pensées et les souvenirs venir et se bousculer pour apprécier le présent et atteindre enfin, peut-être la sérénité. Dans le miroir se glisse alors doucement l'image de tous ceux qui ont un ici et un là-bas.

Ce texte cherche notamment à faire entendre que la quête identitaire est en-soi un combat dans une société qui tend à confondre égalité et uniformisation. À la fois singulier et universel, ce portrait fait écho à d'autres parcours et invite le spectateur à se questionner sur ses identités et sur le principe même d'identité.

Le propos se veut aussi général qu'intime, pour que les parcours d'exils demeurent accessibles à tous. Hors de sa culture et de sa langue, hors de sa famille, qui est-on?

Quelle est la vie quotidienne du migrant, une fois qu'il a été absorbé, accepté administrativement par le pays d'accueil ?



Mise en scène

« L'universel, c'est le local sans les murs » Pessoa

C'est un monologue co-écrit par deux sœurs, Aude et Jane.

C'est une histoire vraie celle de Jane, une autobiographie fictionnelle.

C'est interprété par l'autrice Jane.

Elle a pour action de faire ou défaire ses cartons et répète une conférence sur le langage en même temps. Elle voyage dans ses souvenirs.

Débat de fond et terrain de jeu

A l'heure du repli sur soi, des discours nationalistes, des quêtes identitaires, du possible effondrement de la construction Européenne, des migrations forcées ou choisies ; ce texte interroge : qu'est ce que l'identité ? Une langue ? Des langues ? Des langages ? Comment se construit-elle ? Un territoire ? Une famille de pensée ? D'hommes et de femmes ? De rencontres ? De choix de vie voulus, forcés ou subis ? À partir de quel moment est-on admis ? Assimilé ? Intégré ? Reconnu comme étant de la communauté ou du pays ?

L'acculturation est le processus de changement culturel qu'un individu va expérimenter de manière forcée ou souhaitée. L'individu utilise alors plusieurs stratégies pour s'adapter à une nouvelle société. Son choix de stratégie souvent inconscient dépendra de son positionnement face à sa culture d'origine et la société d'accueil. Cependant, ce positionnement individuel va aussi être influencé par la politique du pays d'accueil et entraînera des modifications dans la manière de vivre et des intentions de l'immigrant.

Les termes utilisés dans les discours politiques tels que assimilation, insertion, intégration génèrent une confusion, une opacité entre la réalité du terrain et les intentions textuelles politiques.

D'une situation de migration, complexe à l'origine, on souhaite la simplifier en l'accueillant d'une manière volontaire et univoque.

Les immigrés, les émigrés, les touristes, les apatrides, les expatriés, les réfugiés, les ressortissants, les demandeurs d'asile, sans papiers, établis hors France, les français de l'étranger, citoyens, les primo-arrivants, détachés, tous ont un accueil complexe : L'ADMINISTRATION, qui est le résultat mis en pratique de l'histoire politique d'accueil d'un pays. Une fois cette barrière passée, d'autres obstacles culturels viennent rattraper l'individu. Cette adaptation ne se fait pas en un jour mais il faut souvent des années et même une vie pour se sentir appartenant à une culture, à un pays.

Tableau en français de *Jane confrencière*

Tableau 2 : Les stratégies d'acculturation selon Berry et Sam (1997, p. 296).

		Maintien de la culture d'origine : Est-il important de conserver son identité et ses caractéristiques d'origine ?	
		Oui ←	→ Non
Contact et participation avec l'environnement socioculturel : Est-il important d'établir des relations avec la société d'accueil ?	Oui ↑	Intégration	Assimilation
	Non ↓	Séparation / Ségrégation	Marginalisation

Identité, intégration, assimilation, adaptation, on confond, on ne définit pas clairement ces mots, l'utilisation de ces mots reste légère et sans précision.

Assimilation : le pays d'accueil te demande de manière consciente ou inconsciente de tout oublier de ta culture d'origine, détruire tout ce que tu es. Oublier ta langue, tes coutumes jusqu'à changer de nom. Tu le fais avec ou sans accord.

Alors les générations suivantes porteuses de ce traumatisme se révoltent, ou pas, ou peu ou violemment.

Intégration : le pays d'accueil te propose de prendre en compte ton héritage culturel et de trouver ton propre chemin entre "d'où tu viens" et "où tu es". Ce processus amène l'individu à créer un nouveau groupe de reconstruction culturelle. Par exemple, les Mexicains aux Etats-Unis, qui, générations après générations, créent une communauté composée de leur culture d'origine et de celle du pays d'accueil.

La fable *Une histoire vraie*

Nous surprenons une femme en plein déménagement ou emménagement. Un enfant dort dans sa valise. Elle semble répéter une conférence sur le langage et parfois argumente, s'évade en livrant ou en laissant échapper des anecdotes intimes. Ses choix de vie l'ont amenée à voyager, à se marier à l'étranger, avoir des enfants à l'étranger. De retour chez elle, au moment où nous l'écoutons sommes-nous aux USA ou déjà en France ? Nous voyageons à ses côtés en découvrant le pays intime non localisé des multi-lingues : ici la framérique !

Le texte *un chemin de croix : 13 tableaux, 13 étapes.*

Le procédé littéraire monologué passe tour à tour du dialogue, au slam, au style populaire direct humoristique au langage précis et soutenu de l'expert en linguistique. Et aussi, un voyage dans les deux langues : française et américaine invitant aux mots tronqués, aux trouvailles langagières. Cette diversité permet d'accrocher chaque personne selon ses goûts et ses intérêts.

Le temps du réel de la fable où une conférencière expose ses réflexions sur le bilinguisme, le multiculturalisme, sur la construction de l'identité tout en déménageant. Elle prépare ses affaires ou les déballe... elle est donc chez elle.

Le temps du souvenir, du rêve et de l'intime : Le dessin en toile de fond.

J'ai invité Augustin Talbot à réaliser 13 vignettes de Bande Dessinée. Ces dessins se font l'écho des réflexions intérieures et aussi ce choix de dessin permet à la conférencière de converser avec son personnage de papier, de passer du *je* au *elle*. Cette *Petite Jane* dessinée sera parfois comme la coccinelle de Gotlib, et aussi comme un repère d'une réalité rêvée. Cette Petite Jane de papier réalisera le grand écart irréel entre deux continents. Chaque pied bien ancré dans chaque territoire qui constitue Jane la personne. *Petite Jane* de papier sera la représentation de sa température intérieure. L'endroit invisible, ici bien visible pour traduire au plus près les incongruités du bilinguisme. Le dessin comme discours latent, nous offre une distance et un parfum d'enfance léger et joyeux non dénué de complexité, projeté en vidéo.

Le temps du lien entre fiction et réalité : Les papillotes culturelles !

Ces papillotes sont tels des bonbons réconfort avec petite pensée : Victor Hugo (l'exil, la rage, le rêve), Montaigne, l'archi Duc de Lorraine, Amin Maalouf (identités meurtrières), Nancy Huston (Nord perdu), etc...Jane en distribuera à la moitié du spectacle comme un entracte et le public lira ou pas en français ou en anglais.

Ces petites phrases d'auteurs, de sociologues, d'historiens, de témoignages de réfugiés, pour éprouver le spectateur s'égrèneront jusqu'à la fin du spectacle avec parcimonie et en improvisation.

Le public sera invité à d'autres participations surprises au cours de la représentation.

Scénographie

Home is where you start from. T. S. ELIOT, East Coker

Cet espace scénique est comme un temps suspendu, d'ici et d'ailleurs, poétique et politique. Il doit compléter, inviter à rêver en informant joyeusement avec d'autres outils que la langue.

Décor

Cet espace sera tel un écrin, le radeau de la Méduse...

- il s'agira d'une petite surface un sol blanc (7 feet x 7 feet x 4 feet) 1m20 de large sur 2m20,

- 2 chaises, cartons de déménagement Mayflower (nom du bateau qui transporta les premiers pèlerins 200 ans après la découverte du continent américain par Christophe Colomb) véritable entreprise de déménagement américaine, une valise peluche et boîte à musique.

- Une horloge digitale égraine le temps durant la représentation, à l'heure française (lieu de la représentation) et à Portland (ville américaine dans l'Oregon où Jane habitait.).



En fond de scène un écran,

- où nous suivrons la *Petite Jane* de papier pérégriner (dessins d'Augustin) et rentrer en interaction avec la conférencière,
- pour la projection de la constitution de la Terre (la dérive des continents et sa future trajectoire) de cartes géographiques, pour suivre les déplacements des pays et découvrir à partir du site « true size » la vraie taille des continents. Pour exemple le continent Africain peut contenir USA, Chine, et Europe. Et il reste de la place me dit-on !!! La géopolitique nous constitue, nous pourrons donc prendre conscience collectivement de nos représentations mentales face au réel.
- une caméra vidéo en directe au dessus de sa tête pour projeter sur écran en fond de scène et une caméra face pour incruster Jane la conférencière dans les dessins d'Augustin. Tel le film *La rose pourpre du Caire* de Woody Allen
- pour les informations concernant l'identité de la *Petite Jane* de papier, l'inénarrable point rouge de toute carte d'orientation permettra de suivre les descriptions généalogiques et géographiques. Elle chaussera également des lunettes jaune (USA) et bleue (France) qui fonceront ou non selon l'évolution de l'histoire : de quelles nationalités est-elle ? Actuellement, il est bon de chausser les bonnes lunettes ..."l'homme qui trouve douce sa patrie est encore un tendre débutant ; celui pour lequel tout sol est comme son sol natal est déjà fort ; mais celui-ci est parfait pour qui le monde entier est comme un pays étranger." Edward Saïd, un palestino-américain, professeur de littérature.
- un prompteur pour traduire en différentes langues asiatique, arabe, espagnol : les langues les plus usitées dans le monde !
- une traductrice en langage des signes ou une traduction dessinée. (Traduire en langage des signes en arabe, chinois, espagnol un véritable souhait pour être entendu par le plus grand nombre...).

Lumière, costumes, accessoires, univers sonore

La création lumière sera réalisée par Eric Guilbault.

Pour la lumière, il s'agit d'éclairer un lieu clos tour à tour conférence amphi et pièce en dé-ou-emménagement. Notre regard rencontre une limite : le noir. Le retrait, la méditation, un récit silencieux s'installe et échappe à la pulsion voyeuriste d'aujourd'hui. Ici donc, l'introspection de Jane et l'éloge de la lenteur pour rentrer profondément dans la fable permettra à tous de faire une expérience humaine et d'éprouver ses limites... les dessins projetés, l'imaginaire, le lieu qui existe seulement dans la vie de Jane son pays, la Framérique. Un traitement en clair obscur, proche des Caravage ou des vanités, sera notre point de départ. Puis des jaillissements de lumières accompagneront les instants de conférences, de prises directes avec le public. L'univers sonore confié à Augustin Talbot traitera le silence précaire de l'interrogation, avec la rumeur du lieu d'habitation, il égrainera le temps, puis celui du souvenir avec ses déformations joyeuses ou terrorisantes de l'enfance, de la famille.

En plus de ses compositions personnelles, nous travaillerons entre autres à partir de l'album "Escape artist" de Zoe Keating, dont la dominante est le violoncelle, instrument le plus proche de la voix humaine.

Les objets sont autant de supports que de personnages avec lesquels la comédienne-conférencière danse et joue.

La vitre-miroir, la bâche blanche au sol et l'écran sont des supports sur lesquels se dessinent des cartes heuristiques (carte mentale) et la bande dessinée **d'Augustin Talbot** en conversation avec la comédienne

La valise devient un berceau.

La serviette devient un enfant.

Les doudous symbolisent les migrants de toutes sortes.

Les cartons se transforment en mappemonde labyrinthique,

Le ou les costumes seront confiés à Corinne Lejeune, ainsi que le choix des accessoires.

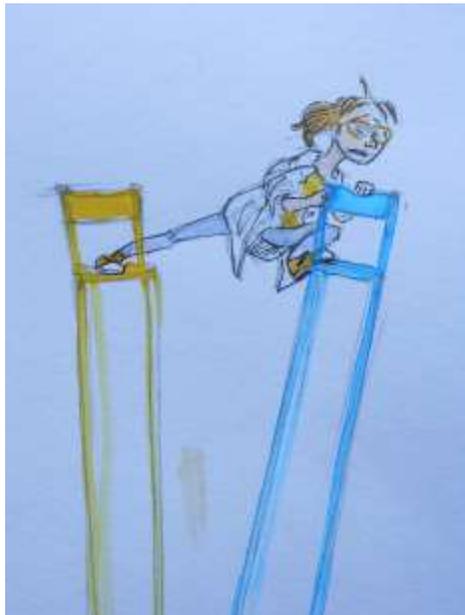


Conclusion

Zeid Ra'ad-Al-Hussein, Haut-Commissaire Aux Droits de l'Homme de l'ONU : « Les violations des droits de l'homme d'aujourd'hui sont les conflits de demain »

Il dénonce « l'ascension continue de l'autoritarisme, la continuation des rhétoriques populistes, les mensonges, les demi - vérités et les tromperies ».

Nous souhaiterions que cette conférence gesticulée s'adresse au plus grand nombre aux jeunes et aux vieux publics. Cette conférence rêverie éveille sur la multiplicité des langues, sur la construction de la pensée, la chance de comprendre de différentes manières. Elle offre une vision différente, un espoir d'entendre autrement et invite à une profonde réflexion, à l'ouverture vers un monde complexe et non simpliste, comme en parle Edgar Morin. Nos différences sont une chance et la Terre est ronde à l'infini.





Actions Culturelles

Dans un cadre créatif bienveillant, chaque participant aura l'occasion d'aborder une part de son histoire tout en découvrant d'autres. Autant de moments pour se retrouver à la fois autour de notre diversité et de notre singularité et partager ce qui nous meut et nous émeut.

Les actions et ateliers suivants sont conçus pour un public à la fois scolaire mais également d'adultes et de professionnels à envisager selon les modalités propres à chaque structure désireuse de nous inclure dans leurs démarches. La plupart de ces ateliers est un mélange volontairement hybride d'atelier d'écriture et d'improvisation théâtrale.

Les principaux objectifs que l'on retrouve plus ou moins accentués selon les ateliers sont les suivants:

- Développer ses compétences langagières orales et écrites (lexique, syntaxe, actes de paroles...)
- Développer ses compétences cognitives, intrapersonnelles et interpersonnelles (écoute attentive de l'autre, estime de soi, confiance, bienveillance et empathie, collaboration, créativité...)
- Développer ses compétences interculturelles (écoute et compréhension des différences, stéréotypes et représentations sociales, dialogue et tolérance)

Autobiographie langagière

Que l'on soit monolingue ou bi/plurilingue, les langues viennent construire notre identité et influencer notre interprétation du monde.

A travers des exercices guidés d'improvisation et d'écriture, les participants pourront faire le point sur la place des langues dans leur vie: leurs origines, leurs présences au quotidien, ce qu'elles représentent.

Les récits de vie s'élaborent en partant d'éléments concrets issus de leur propre chronologie: prénom, lieu de naissance, voyages, anecdotes... Les souvenirs s'organisent autour des langues ici déliées.

Les mots voyageurs

La langue française est pétrie des mots d'ailleurs. Sans en avoir réellement conscience, nous sommes quotidiennement au contact de l'étranger.

Il s'agira ici de traverser l'Histoire et les continents à la recherche de tout ce que la langue française a fait sienne au cours des siècles. Partir à la recherche de ces traces et jouer avec les sons, les sens et les images que ces emprunts laissent en chacun.

Les textes écrits pourront faire l'objet d'une valorisation sous forme de livret ou d'un travail ultérieur de mise en voix.

Trouver ma place

Trouver sa place dans le monde c'est aussi savoir se situer par rapport à ce(ux) qui nous entourent. Traverser plusieurs cultures peut parfois donner l'impression d'une identité fragmentée.

L'approche corporelle est ici privilégiée. Les pays deviennent alors des entités vivantes, doués d'émotions et de paroles.

En partant de cette expérience somatique, un dialogue naît entre le participant et ses interlocuteurs imaginaires. C'est l'occasion d'observer son ressenti, son degré de proximité avec sa culture d'origine ou d'adoption et les personnes qui les représentent, de tester des angles d'approches différents pour établir une connexion juste entre soi et ce qui nous constitue.

Improvisation en FLE, anglais ou espagnol

Cet atelier permet de mettre l'oral au centre de l'apprentissage s'il s'agit d'une langue seconde ou tout simplement de la communication, s'il s'agit d'une langue parlée quotidiennement.

A partir d'exercices d'art dramatique, les participants sont amenés à utiliser la langue dans des situations que le cadre scolaire ou professionnel ne leur permet pas ou peu d'explorer.

Éveil aux langues

Les activités proposées dans ces ateliers visent à favoriser l'éveil au langage et l'ouverture à la diversité linguistique.

Présentation et débat sur le plurilinguisme

Cette présentation vise à informer chacun de ce que signifie "être bilingue". La recherche a beaucoup avancé ces dernières années, cependant, de nombreuses idées reçues continuent d'être entendues. Comprendre et s'informer sur le sujet est essentiel pour permettre aux enfants de pouvoir s'épanouir harmonieusement dans les langues pratiquées.



Biographies



Jane Fabulet-Roberts est née en 1977 à Rouen. Jane a travaillé avec plusieurs compagnies en France en tant que comédienne, avant d'entrer à l'École Internationale Jacques Lecoq. Depuis plus de 20 ans, Jane oscille entre l'enseignement et la création, et continue de s'intéresser particulièrement à la place du corps (dansé ou non) dans la salle de classe et sur scène. Au début des années 2000, elle travaille notamment sur un projet sur l'exil à Paris en tant que co-metteuse en scène avant de partir elle-même aux Etats-Unis. Quelques années après son arrivée à Portland, en Oregon (Etats-

Unis), elle crée une compagnie de théâtre de langue française FABULATIONS tout en continuant à travailler à l'Alliance Française. Passionnée par la pédagogie de l'enseignement et l'apprentissage des langues, elle devient coordinatrice pédagogique à l'Alliance et s'intéresse plus particulièrement au bilinguisme. Rentrée en France avec sa famille multiculturelle en 2014, elle se spécialise dans le domaine du bilinguisme chez l'enfant et crée PLURILINGUA pour offrir à tous (enfants, parents, professionnels de l'enfance) des outils concrets permettant l'exploration de la bilingualité de chacun afin de s'épanouir dans sa vie personnelle, scolaire et professionnelle. Elle continue également des ateliers de langues et d'improvisation.

Aude Fabulet est née en 1987 à Rouen. Après des études en sciences humaines à l'université Lumière Lyon 2, Aude s'investit dans plusieurs structures et associations d'éducation populaire. Les pratiques artistiques glanées ça et là deviennent des outils à visées pédagogiques qu'elle utilise notamment dans des ateliers d'expression à destination d'enfants primo-arrivants. Elle complète sa formation en étudiant le Français Langue Etrangère et la kinésiologie. C'est en 2012, à Grenoble, qu'elle découvre le slam. Très vite elle rejoint le collectif des MétroTextuels pour organiser les soirées mensuelles de la Bobine. Depuis, elle anime régulièrement des ateliers d'écriture et interprète ses propres textes dans divers lieux et contextes. Elle travaille actuellement à la Maison des Ecrits en tant qu'intervenante sur des ateliers d'expression dans le cadre du Dispositif de Réussite Educative.



Driving on highway - EN

STOP! Stop. It's here. It's here that I want to stop. Because actually I will not stop.

Marie-Hélène Garnier, comédienne, metteure en scène

Licenciée d'études théâtrales à Paris VIII et formée au théâtre des deux-rives à Rouen sous la direction de M. Bézu et C. Delattres. Elle a travaillé avec J. L Hourdin, A. Mnouchkine, B. Jaques-Wajemann, A. Jaoui, Elizabeth Macocco, Maryse Auber, O. Saladin, C. Dewitt, B. Lévy, P. Grégoire, D. Buquet, H Germain, E. Bergeonneau, L. Andréini. A été en résidence un an comme comédienne à la Maison de la Culture d'Amiens. Elle a dirigé le concept de « portraits vidéo/théâtraux » *Le Grand et Petit Déballage* dans plusieurs villes, le mot au cœur des villes. Elle a joué et mis en scène « L'histoire du soldat » de Stravinsky et mis en scène « la flûte enchantée » de W. A. Mozart sous la direction musicale de L. Dehors (jazz), mis en scène « Des nuits en bleus » de J.P Levaray, « l'imbécile » de P. Grégoire, « A mort » adaptation du Dernier jour d'un condamné de V. Hugo, joué et mis en scène « Les ailes des seuls » et « la couleurs de l'ombre », spectacle conçu à partir d'entretiens avec des patients en hôpital psychiatrique. « D'après Tartuffe » de Molière avec des jeunes comédiens algériens, tournée en Algérie et Pays-Bas. Crée avec la Production les Films d'Ici, Olivier Brunet Le Mémorial Jeanne d'Arc en 3D. Après 40h d'interview sur le site de Notre Dame des Landes « Les tritons prendront l'avion » de P. Grégoire, elle a participé au jeu et à la mise en scène.

Diplômée du C.A, elle intervient régulièrement pour la formation pour le bac littéraire option théâtre en Haute Normandie et au conservatoire de Rouen. Depuis le 1er novembre 2008 elle dirige la compagnie La Dissidente.





Augustin Talbot, dessinateur

Issu de l'école d'architecture et tout juste sorti de l'école des beaux-arts de Rouen, ce musicien de formation se dirige vers la photographie et le film. Il réalise 2 courts-métrages, participe au 1er épisode de la websérie de la Compagnie la BBC ; s'occupe des photographies de plateau de certains spectacles de la Dissidente.

En parallèle, il participe à des ouvrages où la prise de vue est nécessaire tel des livres culinaires et continue les concerts avec son groupe Out of Focus.

Corinne Lejeune, costumière



Corinne Lejeune a suivi sa formation de costumière accessoiriste à Lyon avec Nicolle Escoffier. Elle exerce sa profession depuis 25 ans essentiellement dans le spectacle vivant. Elle collabore avec de nombreuses compagnies en Haute-Normandie et ailleurs en France et à l'étranger, à l'Opéra de Lyon, l'Opéra de Normandie, l'Opéra Comique, l'Opéra de Saint-Etienne et au Teatro Lirico di Modena. Avec les metteurs en scènes : Catherine Delattres, Fabrizio Montecchi, Marie-Hélène Garnier, Yann Dacosta, Jean-Louis Hourdin, Marc Adam, Karine Saporta, Adrian Brine, Denis Buquet, Marie Mellier, Eric Bergeneau, Patrick Grégoire, Mathieu Letuvé, François Xavier Vassart, Alain Fleury, Ludovic Billy. En danse contemporaine avec Dominique Boivin, Gisèle Gréau, Philippe Découflé, Dominique Rebaud, Elisabeth Schwarz, Frédérique Unger, Jérôme Ferron, Walter Matteini, Florence Caillon, Marcelline Lartigue. Avec les décorateurs, Sylvie Skinazi, Jean-Pierre Capeyron, Jean Bauer, Frédéric Pineau, Ursus Gruninger et la photographe Sarah Moon. Au cinéma avec Eric Jarno et Laurent Mathieu. Dans la mode, avec la Manufacture de Broderie Jean-François Lessage et les catalogues de tendances Perception Milan.



Extraits

I want to drive on a road that never ends so I can think.

I am this stable “point” in an airplane, a train or a car that goes faster than I am. Modern transportation moving on a planet moving around itself. But, there, I can think.

I can only think if I am moving. As soon as I shut the car door, all accelerates and I can't feel the time going by. I want to drive on a deserted avenue, drive at 200 miles an hour, open the window, close my eyes, put my Peugeot Eagle on automatic pilot and do nothing. I don't see anyone No one sees me. Only the car lights illuminate the road. Speeding, leaving, going nowhere.

But if I do that, I am alone. And if I am alone, then I am not myself. I have no husband, no children. This is a reality to which I don't want to substitute my daydreams..

If I go by my house to pick them up, then, it's not a dream anymore, it's a plan. If I go out of this way to pick them up, then I go somewhere. And I don't want to go somewhere, I want to go nowhere. With them.

So of course, I take the usual exit, and of course, I turn right on my street and I stop in the alley, and of course, I open the door...

Here and there

Here and There. It's funny, in French, a different word is used to mean “being here at a precise, designated location” - “Je suis ici” and “being present, locating myself in relation to an other thing”-“Je suis là”.

That's how I feel sometimes. I am here « on the map » with a big red circle telling me « VOUS ÊTES ICI » and for sure, I am not over there or there. But it would be more accurate for an immigrant if it is “Vous êtes là”. My body for sure is here but where is the rest of me?

Je sus ici. Je suis maintenant. Un point rouge sur l'horizon d'une carte bientôt balayée. De nouvelles frontières à redessiner pour terminer de se définir. Je suis le chiffre un d'une statistique démographique à double entrée.

Je suis d'ici. Je suis de cette époque. Je ne suis qu'une zone bariolée sur le planisphère de mon identité. Un trait de crayon sur le papier de ma géographie mentale. L'anonyme unité qui multiplie l'internationalité.

Je suis une française partie ailleurs il y a quelques années. Le tracé au carbone dans un ciel déjà saturé par des siècles d'exils. L'énième immigrée au pays des possibles.

“Je réponds ordinairement à ceux qui me demande raison de mes voyages que je sais bien ce que je fais mais non, ce que je cherche”

Montaigne



Vous êtes ~~ici~~

là-bas





Contacts

Compagnie La Dissidente

Direction Artistique : Marie-Hélène Garnier, 06 87 13 79 47

Administration de production : Stéphanie Delanos, 06 82 97 07 11

cieladissidente@gmail.com

Siège Social : 8, rue Guérot, 76500 Elbeuf sur Seine

Adresse de correspondance : 3, rue de l'église 76190 Veauville lès Baons

ladissidente.fr

